GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. MOUSSORGSKI : La Khovantchina, du 25 mars au 3 avril 2025. Calixto Bieito (mise en scène), Alejo Pérez (direction)

Au Grand Théâtre de Genève, *La Khovantchina* de Modeste Moussorgski, un opéra au moins aussi saisissant que *Boris Godounov* et pourtant moins connu, clôt le cycle d'opéras russes mis en scène par le catalan Calixto Bieito. Après *Guerre et Paix* de Prokofiev (21/22) puis *Lady Macbeth de Mtsensk* de Chostakovitch (22/23), son imaginaire foisonnant et tourmenté s'empare de *La Khovantchina*. Laissé inachevé par Moussorgski, *La Khovantchina* (créée en 1886), qui aborde comme *Boris Godounov,* le vertige du pouvoir russe à travers une affaire de complot politique mené par le clan Khovansky, est terminé par Rimski-

Korsakov. Genève présente la partition dans l'orchestration de Dmitri Chostakovitch, – en cela plus proche du langage âpre, expressionniste de Moussorgski, – mais avec le final d'Igor Stravinsky soit le tableau du suicide collectif ultime, porté dans les strates de la transcendance spirituelle.

La Khovantchina est restée très actuelle : trois tendances politico-sociales s'affrontent : **le parti tourné vers l'Europe**, inspiré par Pierre le Grand ; incarné par le prince Golyzin, éclairé et cultivé ; le conservatisme des **boyards**, qui entendent assurer leur pouvoir, représenté par Ivan Khovanski et ses redoutables régiments de streltsy ; et enfin **les vieux-croyants**, secte religieuse très populaire sectaire et conservatrice, prônant une Russie refermée sur elle-même et protégée de la décadence européenne, une force sociale tout à fait influente, menée par le prêtre Dossifej.

« **Khovantchina** » **ou** « **affaire Khovansky** » désigne d'ailleurs ici le complot fomenté par le boyard Khovanski et réprimé dans le sang par l'homme qui déterminera l'avenir de la Russie : Pierre le Grand. Outre sa lecture crue, violente, juste du pouvoir et des conflits politiques, l'opéra de Moussorgski fascine par ses couleurs mélodiques, sa construction dramatique, la force des tableaux collectifs qui n'écartent pas la très forte caractérisation des portraits de chaque protagoniste.

Grand Théâtre Genève
Khovantchina de Modeste Moussorgski,
Mise en scène : Calixto Bieito / direction : Alejo Pérez
5 représentations – Nouvelle production
25, 28 mars, 1er et 3 avril 2025 – 19h
30 mars 2025 – 15h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-24-25/khovantchina/

distribution
Au centre de la scène Marfa (Raehann Bryce-Davis, écoutée à Covent Garden en Amneris dans Aïda de Verdi) mais aussi deux grands interprètes slaves : Dmitri Ulyanov, dans le rôle du prince Ivan Khovanski (précédents Général Kouzoumov dans Guerre et Paix, et Boris dans Lady Macbeth de Mtsensk) – et le baryton Vladislav Sulimsky dans le rôle du boyard Chaklovity, (impressionnant Macbeth au Festival de Salzbourg en 2023). Sans omettre dans le rôle de Dossifei, le basse Taras Shtonda, qui endossait le rôle en 2024 à la Staatsoper de Berlin…

Khovantchina / Хованщина
Opéra de Modeste Moussorgski

Livret du compositeur
Version orchestrée de Dimitri Chostakovitch, finale de Igor Stravinsky

Créé le 21 février 1886 (version Nikolaï Rimski-Korsakov) à Saint-Pétersbourg
Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 1981-1982

Chanté en russe avec surtitres en français et anglais
Durée : approx. 4h15 avec deux entractes inclus*

Le Prince Ivan Khovanski : Dmitry Ulyanov
Le Prince Andreï Khovanski : Arnold Rutkowski
Le Prince Vassili Galitsine : Dmitry Golovnin
Dossifeï : Taras Shtonda
Marfa : Raehann Bryce-Davis
Le boyard Chaklovity : Vladislav Sulimsky

Emma : Ekaterina Bakanova
Scribe : Michael J. Scott
Susanna : Liene Kinča
Envoyé de Golitsyne / Streshnev, un jeune héraut : Rémi Garin
Kouzka : Emanuel Tomljenović
1 er Strelets : Vladimir Kazakov
2 e Strelets : Mark Kurmanbayev
Varsonofiev : Igor Gnidii …

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Maîtrise du Conservatoire populaire de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

Direction musicale : **Alejo Pérez**
Mise en scène : **Calixto Bieito**

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. Milan, Scala, le 6 mars 2019. Moussorgski : La Khovanchina. Gergiev / Martone

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, Opéra. Milan, Teatro alla Scala, le 6 mars 2019. Modest Petrovic Moussorgski : La Khovanchina. Valery Gergiev / Mario Martone. Depuis sa création in loco, en 1926, La Khovanchina de Moussorgski n'a pas été beaucoup représenté à La Scala, et toujours, jusqu'en 1973 (année de la visite du Bolchoï de Moscou à Milan), dans une traduction italienne. En 1981, Milan fait un nouveau grand pas en renonçant à la version (fortement coupée) de Rimski-Korsakov, Russlan Raichev dirigeant la partition orchestrée par Chostakovitch, dans un spectacle de Yuri Liubimov. En 1997, c'est une production très traditionnelle (signée par Leonid Baratov) que vient diriger **Valery Gergiev** à la tête des forces du Mariinsky, spectacle que nous avions pu voir à l'Opéra de Montpellier trois ans plus tôt, lors d'une tournée de la phalange pétersbourgeoise en France. Vingt-un ans plus tard, le maestro ossète revient diriger l'ouvrage dans la maison scaligère, mais cette fois avec la phalange scaligère en fosse. Sa baguette intelligente et vigoureuse sait alterner à merveille brutalité et intimisme, violence et poésie, quand le Chœur maison, qui a fort a faire ici, se couvre de gloire dans chacune de ses interventions.

Gergiev dirige une KHOVANTCHINA captivante à la Scala



De son côté, la distribution se montre d’un haut niveau, la plupart des interprètes réussissant des incarnations d’une

intensité indéniable. Le chant un peu rude de **Mikhaïl Petrenko** ne l'empêche pas de camper un Ivan Khovanski fier et inébranlable. Le tempérament et la présence de **Sergeï Skorokhodov** lui permettent de faire face aux contradictions qui déchirent Andreï Khovanski jusqu'au sacrifice final. **Evgeny Akimov**, à la voix claire et percutante, est un Golitsine vibrant, et **Alexey Markov** un Chaklovity agressif et menaçant. Le magnifique basse **Stanislav Trofimo**v a la stature physique et l'ampleur vocale de Dossifeï ; il possède par ailleurs ce qui fait d'un homme un chef religieux et un guide spirituel que ses fidèles suivent dans la mort : le charisme, l'autorité, l'intériorité. Enfin, la superbe mezzo **Ekaterina Semenchuck** campe une Marfa digne d'admiration, voix longue, pleine, chaleureuse, aussi prenante dans la douceur que dans la véhémence, la plus attachante, sans doute, de toute cette galerie de personnages poignants.

Confiée à **Mario Martone**, la production situe l'action dans une Russie post-apocalyptique, la scénographie (signée par **Margherita Palli**) laissant entrevoir une raffinerie de pétrole bombardée, où s'amassent voitures calcinées et des monceaux de tôles rouillées. On ne peut s'empêcher de penser à Mad Max ou à Blade Runner en contemplant cette atmosphère désolée particulièrement réussie. A l'exception de Marfa et Dossifeï, chaque protagoniste ne paraît soucieux que de rabaisser et brutaliser son interlocuteur, chaque groupe populaire semble perpétuellement en quête d'un souffre-douleur à importuner ou tabasser… Une impression de glauque qui ne disparaîtra, si contradictoire que cela puisse paraître, qu'avec la scène finale d'immolation collective : les croyants s'avancent vers une immense boule de feu qui grandit peu à peu et finit par engloutir tout le monde…



Mais pourquoi n’entend-on pas plus souvent cette partition marquée du sceau du génie ?

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, Opéra. Milan, Teatro alla Scala, le 6 mars 2019. Modest Petrovic Moussorgski : La Khovanchina. Valery Gergiev / Mario Martone.

Moussorgski: Khovantchina. Paris, Opéra Bastille, 22 janvier-9 février 2013

Moussorgski: Khovantchina. Paris, Opéra Bastille, 22 janvier-9 février 2013

Modest Moussorgski
La Khovantchina, 1886

orchestration de Dmitri Chostakovitch

Dans La Khovantchina, opéra historique, la fresque historique n'empêche pas le profil psychologique de certains protagonistes idéalement captivants. Le sens de l'action, dès l'ouverture, la flamme des émotions et des ambitions individuelles s'affirment. Toute la scène est happée par les forces irrésistibles du destin. La scène a bien rendez-vous avec l'histoire, et le cynisme de la narration, la perversité à l'oeuvre brossent un tableau glaçant et captivant. Plus encore que dans *Boris Godounov*, autre fresque historique mais plus noire et intimiste, *La Khovanshchina* (Khovantchina) de Moussorgski est âpre et cynique.**Paris, Opéra Bastille**
les 22,25,28,31 janvier, 6,9 février 2013
4 heures, deux entractes

La politique, une arène inhumaine



Les opéras de Moussorsgki sont politiques. Comme dans Boris, il s'agit d'exposer d'un côté, la naïveté superstitieuse des masses soumises, leur désir d'un père et d'un guide pacifiste et protecteur; de l'autre, l'opportunisme des cliques sans scrupules, élites patriciennes, menées par de petits caporaux, habiles à exploiter et manipuler la crédulité et l'espoir des peuples, pour ne servir que leur intérêt individuel. L'histoire a ses cycles, celui-là reste le principal scénario de l'histoire russe: nation asservie, espérante, désireuse de liberté mais contradictoirement prête à suivre le premier messie autoproclamé. **La Khovanshchina** met en scène une galerie de personnages haut en couleur qui sont autant de profils ambitieux, opportunistes, politiques sans scrupules: les Khovansky, père et fils (qui sèment la terreur à Moscou, grâce à leur horde policière Streltsy), le prince Golitsyn (fin politique proeuropéen qui a supprimé les sièges des boyards), le prêtre orthodoxe, illuminé et moralisateur, Dosifei, instance récurrente qui rappelle que l'église ne doit pas être écartée dans le partage du pouvoir… Chacun tire la couverture pour conserver ou renforcer son pouvoir. Enfin, surgit, bras du destin, le sombre Shaklovity, qui dénonce la machination des Khovansky pour s'emparer du pouvoir (d'où le titre « Khovanshchina »). Dans cette arène haineuse et violente, où les femmes sont soumises, qu'il s'agisse de Marfa, prophétesse humiliée ou Emma, luthérienne qui échappe de justesse au viol

par Khovansky fils, chef et metteur en scène doivent mettre en lumière et sans outrance ni décalages gadget, les rapports de sadisme, la volonté d'aliénation que les individus exercent les uns sur les autres: la scène de la lettre où Shaklovity dicte au sbire vénal et peureux, la dénonciation de la Khoventchina, la capture d'Emma par Andreï Khovansky qui profite de sa prise pour tenter de la violer… Nous sommes au coeur d'une société chaotique et barbare, cruelle et inhumaine, proie des loups qui se dévorent pour l'inféoder à leur désir. Jamais Moussorgski n'a mieux dépeint le cœur barbare et inhumain des politiques à l'œuvre: manipulation, machination, calcul, hypocrisie, chantage… guerre des chefs, antagonisme de cliques avides et sans éthique… A travers une peinture d'histoire importée sur le scène lyrique, le compositeur ne laisse rien dans l'ombre: il dévoile le vrai visages des âmes politiques, parfaitement déshumanisées: désir et voracité mais aussi solitude et angoisse des hommes de pouvoir, masses asservies et crédules, soldats de Dieu admonestant, policiers ou miliciens crapuleux, pervertis… Il est de coutume de démonter l'opéra par ses faiblesses apparentes. Comparé à *Boris*, Khovanshchina serait déséquilibré. Rien de tel: Moussorsgki éblouit par son sens de la fresque épique et des individualités, douloureuses ou manipulatrices. Créé en 1886 à Saint-Pétersbourg, après le décès du compositeur (1881), **Khovanshchina** est une oeuvre majeure, s'appuyant sur un orchestre somptueux (l'ouverture dont le souffle historique et poétique réconcilie grandeur et tendresse), et des choeurs, comme toujours, omniprésents.

dvd

Lire **notre critique de l'excellente version au dvd de La Khovanshina, Khovantchina par Michael Boder et Stein Winge au Liceu de Barcelone (2 dvd Opus Arte)**. Modest Moussorgski (1839-1881): Khovanshchina, 1886. Version Chostakovitch. Avec Ivan Khovansky, Vladimir Ognovenko. Andreï Khovansky, Vladimir Galouzine. Prince Vasily Golitsyn, Robert Brubaker. Shaklovity, Nikolaï Putilin. Dosifei, Vladimir Vaneev. Marfa, Elena Zaremba. Scribe, Graham Clark. Emma, Nataliya Tymchanko…

Choeur et orchestre symphonique du Grand Théâtre Liceu de Barcelone. Direction: Michael Boder. Mise en scène: Stein Winge. Réalisation: Angel Luis Ramirez